Le nouveau premier ministre grec, Costas Simitis, est le chef de file du courant européen du Pasok

Ce rénovateur s'est souvent opposé à Andréas Papandréou

Le chef du courant rénovateur et européen du Pasok, le Parti socialiste au pouvoir, Costas Simitis, cinquante-neuf ans, a été élu jeudi 18 janvier

premier ministre par la majorité parlementaire socialiste, à la suite de la démission d'Andréas Papandréou, hospitalisé depuis deux mois. M. Si-

mitis a été élu au second tour, par 86 voix contre 75 à son rival, Akis Tsohatzopoulos, premier ministre par intérim et fidèle de M. Papandréou.

ATHÈNES

de notre correspondant

Petit, sec, le sourire souvent gêné, Costas Simitis, le nouveau premier ministre grec, est professeur de droit et d'économie et en a l'allure. Tout l'oppose à son prédécesseur, Andréas Papandréou, le tribun, le séducteur, qui a tout fait pour l'écartier et le réduire. Homme de principe, opiniâtre, méthodique, sobre, Costas Simitis est le contraire du Grec expansif, et pourtant il représente l'espoir de toute une Grèce, plutôt jeune, travailleuse, tournée vers l'Europe, qui a été écrasée par la rhétorique populiste et nationaliste et la personnalité autoritaire de Papandréou.

Il est né à Athènes, le 23 juin 1936, juste avant la dictature de Ioannis Metaxas, d'un père avocat et professeur d'économie. Ses parents prennent le maquis contre l'occupant et s'illustrent dans les combats du « gouvernement de la montagne » des Kapétanios. Il connaît très tôt la clandestinité, pour échapper aux poursuites de la droite triomphante et sans scrupules de l'après-guerre. Pendant la junte des « colonels » (1967-74), il est un résistant de la première heure, dans les rangs de la « Défense démocratique ». Poseur de bombes, recherché, il s'exile en Allemagne en 1969 sous le nom de Marco Ventura, un étudiant italien qu'il a connu en Allemagne, où il a entre-temps terminé des études de droit à l'université de Marburg, suivies d'études en économie à la London School of Economics. Pendant la dictature, il est professeur agrégé

aux universités de Constance puis de Giessen. C'est à Hambourg qu'il rencontre Andréas Papandréou, qui l'amène à adhérer au mouvement de résistance qu'il a créé, le PAK.

Il est dès le retour de la démocratie en Grèce, en 1974, membre fondateur du Pasok, le Mouvement socialiste panhellénique de Papandréou. Costas Simitis, nommé professeur de droit à l'École supérieure de sciences politiques d'Athènes (Pantios), devient une personnalité importante du nouveau Parti socialiste, qui prendra le pouvoir en octobre 1981. Il est ministre de l'agriculture du premier gouvernement Pasok, alors que la Grèce, dont le quart de la population active est agricole, vient d'adhérer à la Communauté européenne. Pendant quatre ans il assure l'adaptation du monde agricole grec et se fait remarquer à Bruxelles par son efficacité et son orientation européenne, à une époque où M. Papandréou est « l'enfant terrible » de la CEE.

Réélu triomphalement en 1985, M. Papandréou lui confie le ministère de l'économie chargé de mettre en place un plan d'austérité pour renflouer les caisses de l'Etat vidées par la politique généreuse des premières années socialistes. Après deux années au cours desquelles le plan de stabilisation économique entraîne d'importants remous sociaux, Andréas Papandréou, revenant à une politique populiste, limoge M. Simitis.

Après le scandale politico-financier provoqué par le banquier escroc Georges Koskotas, les socia-

listes grecs perdent les élections de juin 1989. Pendant cette sombre période, Costas Simitis, qui conserve son siège de député du Pirée acquis en 1985, apparaît comme un symbole d'intégrité. Il condamne sans détours en septembre 1990, au deuxième congrès du Pasok, « les passagers clandestins sans idéologie » et « les voleurs » qui font partie du « train Pasok ».

Il est ministre de l'éducation dans le gouvernement d'Union nationale de Xénophon Zolotas (1989-1990)

listes pour préparer l'après-Papandréou.

En juillet 1995, il pose ouvertement la question taboue de la succession de M. Papandréou, qui refuse de passer la main. Ce dernier accuse M. Simitis d'avoir mené au naufrage la privatisation des grands chantiers navals de Skaramangas, exigée par la Commission européenne. M. Simitis quitte alors le gouvernement en dénonçant « une campagne systématique de désinformation et de diffamation dirigée non

« Unité, rénovation, victoire »

Le premier geste de Costas Simitis, jeudi 18 janvier, a été de rendre visite à Andréas Papandréou au centre cardiologique Onassio. Ses premiers mots ont été « Unité, rénovation, victoire ». Décidé à garantir « l'unité » du Pasok mise à mal par les luttes des prétendants à la succession de M. Papandréou, le nouveau premier ministre a annoncé la poursuite du programme socialiste jusqu'à la fin de la législature, et assuré aux députés socialistes « la victoire » aux élections de l'automne 1997. Il a aussi souligné que son élection « historique » ouvrait « une nouvelle perspective » au pays.

Ses deux alliés rénovateurs, Théodore Pangalos, ancien ministre aux affaires européennes, et Vasso Papandréou (sans lien de parenté avec M. Papandréou), ancien commissaire européen, se sont eux aussi félicités des « nouvelles perspectives » pour la Grèce et le Pasok. Ils devraient tous deux être nommés à des postes-clés dans le nouveau cabinet qui prêtera serment lundi prochain.

puis, après le retour des socialistes au pouvoir, en octobre 1993, ministre de l'industrie, de l'énergie, de la technologie et du commerce. Il ne cesse dès lors de critiquer le pouvoir personnel et l'incapacité physique de gouverner de M. Papandréou. En novembre 1994, il s'allie avec trois autres ténors socia-

pas contre la politique industrielle suivie, mais contre [son] opinion divergente concernant le fonctionnement du Pasok et du gouvernement ». Il est à cette époque le chef incontesté des rénovateurs, résolu à tourner la page Papandréou.

Didier Kunz